Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (Gers) : critique d'authenticité, étude technique et stylistique

Christophe Balagna

▶ **To cite this version:**

Christophe Balagna. Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (Gers) : critique d'authenticité, étude technique et stylistique. [Rapport de recherche] DRAC / SRA Occitanie. 2006, 50 p. hal-02338055

HAL Id: hal-02338055
https://hal.science/hal-02338055

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christophe BALAGNA

Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (Gers) : critique d'authenticité, étude technique et stylistique

Novembre 2006

Introduction générale :

Durant l'automne 2003, la DRAC de Toulouse a fait revenir sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (Gers), un fonds lapidaire très important, constitué de 57 palettes, amené par camions depuis le *Germanisches Museum* de Nuremberg qui en était le dépositaire depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. L'ensemble se compose d'un nombre important de blocs de marbre de formes diverses, notamment des colonnes, entières ou cassées, des voussoirs, des socles et des bases de colonnes jumelles, des chapiteaux, des tailloirs et des couvertines[1]. Le tout, avoisinant les cinq cent pièces, appartiendrait justement à l'ancienne abbaye de Berdoues, plus précisément à son cloître qui, depuis la Révolution, est passé entre les mains de plusieurs propriétaires.

Jacques Lapart, dans son rapport préliminaire sur l'histoire du cloître rédigé en mars 2005, a fait apparaître de manière pertinente les zones d'ombre qui entourent non seulement le cloître mais aussi l'abbaye tout entière[2]. Ses recherches documentaires démontrent toute la difficulté à relier de manière directe et précise le fonds lapidaire en tant que tel au site de Berdoues. En même temps, des sondages archéologiques menés par Mélanie Chaillou en octobre 2005[3] et en août 2006[4] sur le site même de l'abbaye ont permis de répondre à quelques questions primordiales tout en conduisant à de nouvelles interrogations, notamment en ce qui concerne les relations entre les vestiges encore en place et les éléments d'architecture et de sculpture revenus d'Allemagne.

La DRAC de Toulouse m'a alors demandé la rédaction d'un rapport préliminaire sur ce fonds lapidaire. Ce rapport s'organise en deux temps : une critique d'authenticité et une étude stylistique des éléments sculptés - socles, bases, chapiteaux, voussoirs – ensuite, une mise en relation des conclusions historiques et archéologiques sur le cloître de Berdoues avec le fonds lapidaire. Ces deux questions seront abordées en même temps pour ne pas alourdir le propos et faire redondance.

Enfin, la confrontation des différents rapports rédigés devrait nous permettre de mieux comprendre la structure, le plan, l'élévation et le décor de l'aire du cloître au sein de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues.

---

[1] L'ensemble des éléments a été inventorié, mesuré et photographié et inséré au sein d'une première étude. Cf. Stéphane Thouin, *Cloître de l'ancienne abbaye de Berdoues (département du Gers), étude préalable à la restauration du cloître, phase 1 : relevé et état des lieux*, octobre 2004.

[2] Jacques Lapart, *Recherches historiques et bibliographiques sur le cloître de l'abbaye cistercienne de Berdoues (Gers)*, document préparatoire de la DRAC, mars 2005.

[3] Mélanie Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques*, S.R.A de Midi-Pyrénées, février 2006.

[4] M. Chaillou a rédigé un court résumé, joint à un plan retraçant l'emprise du cloître grâce aux vestiges mis au jour, mettant en lumière les données nouvelles révélées par la campagne estivale. Au moment de la rédaction de ce rapport préliminaire, il s'agit des seuls éléments dont j'ai pu me servir.

Un matériau homogène :

Avant de commencer, nous devons constater la relative unité des éléments conservés puisque le matériau exclusivement utilisé est le marbre, un marbre gris-blanc de provenance pyrénéenne **(fig. 1)**. Ce matériau pourrait même provenir des Pyrénées centrales car il ressemble beaucoup au type de Saint-Béat[5]. D'ailleurs, ce marbre blanc est très prisé des communautés cisterciennes régionales : nous le retrouvons dans les parties les plus élégantes des abbayes cisterciennes de Bonnefont[6], en Comminges, de l'Escaladieu[7], en Bigorre, de Flaran[8], en Gascogne centrale, de Grandselve[9] et de Belleperche[10], aujourd'hui en Tarn-et-Garonne … .

Ce marbre est principalement utilisé pour la réalisation d'éléments structurels et décoratifs : socles, bases, colonnes et colonnettes, chapiteaux, tailloirs. Il paraît donc tout à fait plausible que ces éléments de marbre revenus d'Allemagne puissent appartenir à l'abbaye de Berdoues, bien que les nombreux voussoirs à boules dont il est question dans le chapitre suivant possèdent des couleurs un peu différentes et puissent donc être de provenance autre **(fig. 2)**.

---

[5] Une analyse fine de la constitution du ou des marbres des éléments lapidaires de Berdoues pourrait être utile dans la connaissance de la provenance du matériau. En effet, au fil du temps, un certain nombre de ces éléments se sont recouverts d'une patine grise qui a altéré la couleur primitive. Peut-être y a-t-il des marbres venant de régions différentes, ce que semble démontrer au plan stylistique la présence des voussoirs à boules dont je parle un peu plus loin… .

[6] Cf.A. Dumail, « Le cloître de Bonnefont à New-York », dans *Revue de Comminges*, 1968, p. 76-89 ; *Une abbaye cistercienne de Comminges, Bonnefont*, ouvrage collectif, *Archistra*, n° 92 bis, 1989.

[7] Cf. J.-R. Marboutin, « L'abbaye cistercienne de Lescaledieu (Hautes-Pyrénées) », dans *Bulletin Monumental*, 1933, p. 59-78 ; J. Pierron, *L'abbaye de l'Escaladieu du XII^e^ au XVII^e^ siècles. Essai de chronologie des périodes de construction*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1990 ; C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse Nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. I, p. 56-101.

[8] Cf. en dernier lieu C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse…, op. cit*, t. I, p. 56-101.

[9] Cf. D. Cazes, *L'abbaye de Grandselve*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1973 ; D. Cazes, *Sculptures de l'abbaye de Grandselve et de la cathédrale de Toulouse au XIII^e^ siècle*, Catalogue d'exposition, Musée des Augustins, Toulouse, 1974 ; D. Cazes, « Recherches archéologiques sur l'abbaye de Grandselve, dans *Mélanges Anselme Dimier*, t. III, vol. 5, p. 227-264 ; C. Balagna, « Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale », dans *Grandselve, l'abbaye retrouvée,* ouvrage collectif, 2006, p. 105-108.

[10] Cf. en dernier lieu J.-M. Garric, *L'abbaye cistercienne de Belleperche en Lomagne (Tarn-et-Garonne), étude historique et monumentale*, thèse Nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998.

Un motif étranger à l'art cistercien : les voussoirs à boules

Il faut ici prendre à part les voussoirs de marbre, décorés de boules[11], dont on conserve 380 éléments faisant partie du fonds lapidaire présumé provenir de Berdoues. Quelques constatations importantes doivent être faites :

- tout d'abord, sur environ cinq cent pièces conservées, 380 sont des voussoirs à boules, en marbre, formant donc les ¾ du fonds même[12]. Ce chiffre considérable pourrait tout à fait correspondre à une construction dont tous les voussoirs de pierre formant des arcs en plein cintre seraient conservés. Malheureusement, cela ne peut correspondre au cloître de Berdoues. En effet, on a procédé au remontage d'une arcature en plein cintre du cloître avec une partie des pièces formant le fonds lapidaire[13] **(fig. 3)**. Il ressort que chaque arc en plein cintre se compose de 18 voussoirs de marbre, plus un claveau servant de sommier au départ de l'arcade suivante, décorés de boules, ce qui fait 37 voussoirs pour une arcature géminée formant une travée **(fig. 4)**. Si l'on prend en considération les révélations apportées par les deux campagnes de sondages archéologiques, il apparaît que le cloître présumé ressemble assez à celui décrit par l'abbé Cazauran au XIX^{e} siècle[14].

D'après M. Chaillou, la deuxième campagne de fouilles a confirmé la grande étendue du cloître, de forme plus ou moins carrée, avec des galeries longues d'environ 30 m[15]. Si l'on considère, d'après ces éléments, que le cloître comportait 5 travées par galeries, les 20 travées auraient pu se subdiviser en 40 arcatures en plein cintre composées de 18 voussoirs + 1, ce qui fait donc 740 voussoirs, c'est-à-dire environ deux fois plus que ce qui est conservé dans le fonds lapidaire. Même s'il est possible que les travées n'aient pas toutes été de dimensions semblables, et donc de portée semblable, on voit bien que les chiffres ne correspondent pas[16]. De même, il est également possible que les voussoirs aujourd'hui conservés ne conviennent qu'à une

---

[11] Ces voussoirs comportent deux demi-boules chacun sauf les sommiers qui n'en possèdent qu'une. Les boules, situées au milieu du cavet chanfreiné situé en face apparente à l'angle de l'intrados, sont cantonnées par un mince filet.

[12] Au sujet du nombre exact de claveaux, de leur degré de conservation, de leur répartition par palettes, cf. Stéphane Thouin, *Cloître de l'ancienne abbaye de Berdoues (département du Gers), étude préalable à la restauration…, op. cit.*

[13] *Idem*.

[14] Cf. abbé J.-J. Cazauran, *Le cartulaire de Berdoues*, La Haye, 1905. Au sujet de l'emprise probable de l'aire du cloître révélée par les sondages, cf. M. Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 28-29 et fig. 81.

[15] D'après le résumé rédigé par M. Chaillou après la campagne d'août 2006.

[16] L'hypothèse d'un cloître construit en plusieurs campagnes et possédant des galeries de structure, d'élévation et de décor différents peut être envisagée. Nous verrons plus loin que les éléments conservés, notamment les bases et les chapiteaux, évoquent tout de même une certaine unité de conception et de réalisation.

partie des galeries du cloître. Mais le remontage de l'arcature ne satisfait pas du tout aux dimensions fournies par les arcs en plein cintre, en briques, encore inscrits en négatif dans le mur nord de la 2e travée de la galerie sud[17].

- ensuite, ces pièces sont les seules du fonds lapidaire à présenter des médaillons en zinc, comportant un chiffre et insérés dans les blocs **(fig. 4)**. Il s'agit vraisemblablement de marques permettant de reconnaître la manière dont les voussoirs étaient assemblés au-dessus des supports et d'en retrouver ainsi la disposition appareillée primitive. Cela veut donc dire qu'il s'agit de blocs anciens, d'origine, et non de copies du début du XXe siècle. Si c'était le cas, on n'aurait pas pris la peine de marquer des blocs que l'on était en train d'exécuter. D'ailleurs, Paul Gouvert, l'antiquaire peut-être à l'origine de la vente des éléments lapidaires de Berdoues, relate cette opération « … ensuite, j'achetai le cloître de Saint-Genis des Fontaines… La démolition fut une grande entreprise. On dressa un calepin d'appareillage. On inscrivit des numéros sur chaque pierre. Pendant plusieurs jours, un homme marqua des chiffres avec des caches en zinc... »[18]. On peut donc penser qu'il s'agit de claveaux d'arcs provenant d'un édifice semblable à ceux que Paul Gouvert a achetés en Roussillon et non de Berdoues.

Justement, de nombreux édifices romans des XIIe et XIIIe siècles situés principalement en Roussillon, mais aussi en Catalogne espagnole, attestent l'utilisation de ce motif ornemental, parfaitement adapté à la décoration de baies disposées autour d'une fenêtre, d'un portail ou dans un cloître. C'est notamment le cas dans le cloître de la cathédrale d'Elne[19], notamment pour la galerie méridionale construite dans le dernier tiers du XIIe siècle sans doute sous l'épiscopat de Guillem Jorda (1171-1186), dans le cloître de l'abbatiale de Ripoll[20], particulièrement dans la galerie nord construite sous Raymond de Berga (1172-1206), sur la façade occidentale et à l'intérieur de la cathédrale d'Urgell[21], construite au XIIe siècle, ainsi que dans le cloître, construit à la même période.

De nombreux portails, mais aussi des fenêtres éclairant le chevet, présentent également ce type de décoration sur une ou plusieurs voussures. C'est le cas à Llo, sur la fenêtre axiale du chevet et sur le portail principal de l'église Saint-Fructueux[22], à Corneilla-de-Conflent, sur les fenêtres du chevet et plus spécialement sur la fenêtre

---

[17] Cf. M. Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 29 et fig. 78 et 79.

[18] Cf. J. Lapart, *Recherches historiques et bibliographiques, op. cit.*, p. 12.

[19] Cf. M. Durliat, *Roussillon roman*, La-Pierre-qui-Vire, 1978, notamment p. 204-212 ; G. Mallet, *Eglises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, 2003, p. 107-113.

[20] Cf. G. Gaillard, « Ripoll », dans *Congrès Archéologique de France, Catalogne, 1959*, Paris, 1959, p. 144-159.

[21] Cf. J. Ainaud de Lasarte, *Catalogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, 3e édition, 1994, p. 133-136.

[22] Cf. G. Mallet, *Eglises romanes oubliées du Roussillon, op. cit.*, p. 239-240.

méridionale[23], … . Notons que très souvent, ces boules disposées dans le cavet du claveau, tout près de son intrados, peuvent se transformer en têtes de clous ou en pointes de diamant, comme par exemple à Villefranche-de-Conflent, sur le grand portail nord de l'église paroissiale, ou sur les portails des églises de Coustouges et de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, … . Il s'agit donc d'un motif récurrent dans l'art roman catalan et roussillonnais, principalement au XII^{e} siècle.

- enfin, aucun édifice cistercien de Gascogne ou du Midi de la France ne présente ce type de décoration. En effet, les monuments cisterciens régionaux, l'Escaladieu, Bonnefont, Planselve, Flaran, Grandselve, Belleperche, s'ils possèdent des éléments de marbre, généralement des socles et des bases, des colonnettes, des chapiteaux et des tailloirs, n'ont pas de claveaux de marbre décorés de boules. On peut penser que les supports étaient reliés simplement par des arcs en plein cintre, soit en pierre nue et lisse, généralement du calcaire et non du marbre, soit en brique[24], probablement recouverte d'un enduit. Il faut tout de même remarquer qu'aujourd'hui peu de bâtiments monastiques cisterciens possèdent encore des vestiges de cloître des XII^{e} et XIII^{e} siècles, ce qui ne nous permet pas d'être très catégorique sur l'élévation et la décoration de ces espaces indispensables à la vie des moines. A l'Escaladieu[25], dont il ne reste du cloître roman que très peu de choses, aucun voussoir, de marbre ou non, décoré ou non, n'est visible. En ce qui concerne les autres monuments cisterciens situés dans le reste du Midi de la France, je pense notamment aux abbayes de Fontfroide en Languedoc, ou de Sylvanès, en Rouergue, on remarque la même absence d'arcs en marbre[26]. On peut alors affirmer que ces voussoirs de marbre, décorés de boules et revenus d'Allemagne en si grand nombre, n'appartiennent pas au cloître de Berdoues ni à aucun autre cloître cistercien du Midi de la France[27]. En revanche, les similitudes avec des édifices du Roussillon et de la Catalogne actuelle sont telles qu'il s'agit peut-être de vestiges arrachés par Paul Gouvert au début du siècle à un monument de cette région.

---

[23] Cf. M. Durliat, *La sculpture romane en Roussillon*, 1948, t. I, p. 79-84 et 1949, t. II, p. 7-24 ; M. Durliat, « L'église de Corneilla-de-Conflent », dans *C.A.F., Catalogne, op. cit.*, p. 266-279 ; M. Durliat, *Roussillon roman, op. cit.*, notamment p. 221-227 ; G. Mallet, *Eglises romanes oubliées du Roussillon*, *op. cit.*, p. 210-213.

[24] Cf. J. Lapart, *Recherches historiques et bibliographiques, op. cit.*, p. 9-10 pour la description de Cénac-Moncaut.

[25] Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse…, op. cit*, t. I, p. 56-101.

[26] Cf. A. Dimier, *L'art cistercien en France*, La-Pierre-qui-Vire, 1962.

[27] Il est intéressant de remarquer que certains des monastères cisterciens fondés en Espagne, notamment par des communautés telles l'Escaladieu et Berdoues, offrent de nombreuses parentés avec leur abbaye-mère. En ce qui concerne leur cloître, quand il est conservé, on peut noter que jamais les voussoirs à boules ne sont présents au-dessus des baies. Cf. Elie Lambert, *L'art gothique en Espagne aux XII^{e} et XIII^{e} siècles*, Paris, 1931, p. 76-133.

Les colonnes :

Environ vingt colonnettes entières sont conservées dans le fonds lapidaire, associées à quelques fragments et tronçons, plus ou moins grands[28] **(fig. 5)**. Ces colonnettes posent un problème quant à leur appartenance à Berdoues et à leur situation dans le cloître en raison de leur longueur inadéquate. En effet, les colonnettes entières mesurent 138 cm de long[29], soit 27 cm de plus que les mêmes supports conservés *in situ* dans la galerie méridionale du cloître. Remarquons d'ailleurs que l'arcade remontée avec les éléments censés provenir de Berdoues l'a été avec ces colonnes, ce qui bien sûr ne colle pas avec les vestiges des baies apparus durant les fouilles[30]. En revanche, les colonnes réutilisées dans la chapelle et qui mesurent 111 cm de long[31] concordent parfaitement avec le négatif de la baie géminée conforme à une travée du cloître[32]. On peut donc raisonnablement penser que les colonnettes géminées de marbre, qui assuraient le lien entre les deux baies correspondant à une travée du cloître et qui reposaient sur le mur-bahut, mesuraient environ 111 cm de haut, lesquelles, pour un certain nombre d'entre elles, ont été ensuite insérées dans les vestiges de la galerie méridionale du cloître, devenue, à la fin du XIX^{e} siècle, une chapelle.

Un autre vestige lapidaire pourrait corroborer cette hypothèse. En effet, au mois d'août dernier, Jacques Lapart m'a signalé l'existence d'un fragment d'élévation bien conservé, constitué de deux colonnes reposant sur deux bases et surmontées d'un chapiteau double, le tout en marbre des Pyrénées centrales, peut-être de Saint-Béat[33] **(fig. 6)**. Ces éléments d'architecture appartenaient à un propriétaire privé de la ville de Marciac qui désirait, avant la vente de sa propriété, en faire don à la commune. L'examen de ces vestiges semble démontrer leur appartenance à l'ancien cloître de Berdoues puisque les différentes dimensions des socles, bases, colonnes, chapiteaux, ainsi que le profil des bases et le décor des chapiteaux correspondent à ce

---

[28] Au sujet du nombre exact d'éléments et de leur répartition, cf. Stéphane Thouin, *Cloître de l'ancienne abbaye de Berdoues (département du Gers), étude préalable à la restauration…, op. cit*.

[29] Quant au diamètre, il oscille entre 14 et 15 cm, pouvant parfois aller jusqu'à 15,5 cm de diamètre. Nous verrons plus loin que cela correspond aux dimensions de la partie inférieure des chapiteaux ainsi qu'aux dimensions de la partie centrale des bases doubles.

[30] Cf. M. Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 29 et fig. 79. Effectivement, la tentative d'incrustation de deux arcades du dépôt lapidaire sous les arcs 1 et 2 apparus lors des fouilles n'est pas probante : les colonnes sont trop hautes.

[31] Remarquons tout de même que les colonnes correspondant au support 2N mesurent 115 cm de long **(Pl. 1)**. S'agit-il d'une colonne de 138 cm retaillée pour s'adapter à la hauteur des autres colonnettes ?

[32] Cf. M. Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 29 et fig. 78. En effet, en tenant compte des dimensions des supports placés à la retombée de cette baie géminée, dont l'échelle utilisée pour la restitution semble montrer qu'il s'agit des colonnettes visibles dans la chapelle, il apparaît que des colonnes de 111 cm de hauteur s'insèrent parfaitement dans l'élévation.

[33] Je voudrais ici remercier vivement Jacques Lapart de m'avoir fait partager sa découverte.

que nous connaissons de Berdoues[34]. En ce qui concerne les colonnes, on peut remarquer qu'elles mesurent 111 cm de haut, pour un diamètre de 15 cm. Il s'agit donc d'un nouvel élément qui plaide en faveur de colonnes de 111 cm de haut posées sur le mur-bahut du cloître de Berdoues.

Si cette hypothèse est avérée, où étaient donc situées les colonnes de 138 cm de haut ? A première vue, elles ne paraissent pas trouver leur place à l'intérieur du cloître gersois à cause de leur hauteur trop importante. On peut alors se demander si elles ne viennent pas d'un autre édifice cistercien régional et contemporain. Celui qui possède le plus de similitudes avec Berdoues, notamment par sa chronologie, sa proximité géographique et par le nombre des vestiges encore conservés est l'ancien monastère cistercien de l'Escaladieu, aujourd'hui dans les Hautes-Pyrénées[35]. L'ancien cloître, dont il ne reste que de maigres vestiges, était appuyé contre le mur nord de l'église et ouvrait sur sa galerie orientale sur les bâtiments monastiques, principalement l'armarium et la salle capitulaire **(fig. 7)**. Nous conservons tout de même de son élévation quelques colonnes surmontées de chapiteaux, ainsi que des consoles correspondant aux travées d'angle **(fig. 8)**. Les colonnes mesurent toutes 141 cm de haut pour 15 cm de diamètre. Il ne peut donc s'agir des colonnes de Berdoues ou supposées telles, bien que les dimensions soient très proches **(fig. 9)**.

En revanche, l'élévation du cloître de l'Escaladieu pourrait apporter quelques éléments de compréhension sur l'élévation intérieure des galeries du cloître de Berdoues. Si les supports - composés de socles, bases, colonnes, chapiteaux et tailloirs – sont bien en place[36], on peut présumer que les travées des galeries du cloître étaient séparées par des arcs doubleaux reposant sur les tailloirs des chapiteaux doubles, lesquels devaient aussi accueillir les sommiers des voûtes d'ogives toriques et à la retombée en sifflet, nervures dont on peut voir encore quelques claveaux insérés dans le mur gouttereau nord de l'église **(fig. 10)**. Aux angles du cloître, les doubleaux séparant les travées perpendiculaires entre elles devaient être accueillis par des consoles, comme c'est encore le cas dans les vestiges de la galerie méridionale de Berdoues **(fig. 11)**.

---

[34] Je reviendrai plus loin sur les bases et les chapiteaux doubles.

[35] Au sujet de la bibliographie sur l'ancienne abbaye cistercienne de l'Escaladieu, voir *supra*, note 7. Quant au cloître de l'abbaye cistercienne de Bonnefont, bien qu'il soit disséminé un peu partout, notamment de l'autre côté de l'Atlantique, on en conserve néanmoins quelques éléments, des socles, des bases, des colonnes et des chapiteaux réutilisés dans un jardin municipal de la ville de Saint-Gaudens. Les colonnes conservées y mesurent 133 cm de haut pour 14 cm de diamètre.

[36] Sans se lancer dans une étude précise de ces vestiges, l'authenticité de leur emplacement actuel peut être mise en doute : disposition apparaissant comme irrégulière, difficulté de lire la liaison entre ces supports et les murs qui les reçoivent, reconstruction partielle ou totale de certains bâtiments, … . Il n'est pas question dans ce rapport de juger les vestiges archéologiques encore en place de l'ancienne abbaye de l'Escaladieu mais nous devons avouer que les éléments conservés de son cloître sont sujets à caution.

On peut donc supposer qu'à l'Escaladieu, voûtes d'ogives[37] et doubleaux étaient reçus du côté des murs en partie par des colonnes de 141 cm de haut, tandis que sur le mur-bahut étaient posées des colonnes de dimensions moindres[38] **(fig. 12)**.

Qu'en est-il alors pour Berdoues ? Il semble bien que les supports actuels situés dans la chapelle occupant l'ancienne galerie méridionale du cloître aient été rapportés. C'est ce que montre l'analyse archéologique des éléments en place[39], confirmant ainsi les descriptions du XIX^e^ siècle[40]. De plus, les indices livrés par les fouilles archéologiques semblent démontrer l'utilisation, notamment dans les travées des galeries occidentale et méridionale les plus proches de l'angle sud-ouest, de consoles placées à la retombée des doubleaux[41]. D'ailleurs, il faut noter la ressemblance entre la console recevant au nord l'arc doubleau ouest de la galerie méridionale du cloître **(fig. 11)** et les consoles placées à la retombée des doubleaux de la voûte du vaisseau central de l'église abbatiale de l'Escaladieu : la forme générale et la modénature sont en tous points comparables[42] **(fig. 13)**.

En même temps, il est à mon avis possible d'envisager l'utilisation, le long des murs intérieurs des galeries du cloître, de colonnes doubles placées à la retombée des doubleaux renforçant les voûtes d'ogives comme on peut l'envisager pour le cloître de l'Escaladieu. Il faut avouer que si les colonnes de 138 cm de haut peuvent

---

[37] Seul le mur nord de l'église possède des vestiges de voûtes d'ogives. Sur les murs de l'armarium et de la salle capitulaire ouvrant sur la galerie orientale du cloître, rien n'apparaît. Le voûtement d'ogives des galeries du cloître a-t-il été programmé et jamais réalisé ? La galerie méridionale du cloître s'appuyant contre le mur nord de l'église a-t-elle été la seule à avoir reçu son voûtement ? Ces questions n'ont pas, à l'heure actuelle, encore reçu de réponses. En tous les cas, que les voûtes d'ogives aient été réalisées ou pas, elles avaient bien été prévues.

[38] Il y a quelques années, des travaux effectués dans l'aire du cloître ont entraîné le déplacement de quelques vestiges lapidaires, dont des colonnes mesurant 120 cm de haut pour un diamètre de 14,5 cm. Peut-être ces colonnes étaient-elles posées sur le mur-bahut ?

[39] Cf. M. Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 15 : « Les travées sont séparées par de larges arcs doubleaux légèrement brisés, aux angles vifs. Ces derniers reposent sur des consoles pour la première travée et sur des colonnettes doubles pour les deux autres. Les bases de ces supports sont parfois montés de manière incohérente et le dos des colonnettes est souvent retaillé pour être bien plaqué au mur ».

[40] Cf. J. Lapart, *Recherches historiques et bibliographiques, op. cit.*, p. 15 pour la description de l'abbé Cazauran.

[41] Cf. M. Chaillou, *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 20. J. Lapart avait d'ailleurs émis cette hypothèse, cf. J.Lapart, *Recherches historiques et bibliographiques, op. cit.*, p. 15. Moi-même, dans ma thèse, j'avais déjà remarqué ce changement de support, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse, op. cit*, t. I, p. 84-85.

[42] La console rectangulaire de Berdoues est constituée depuis sa partie supérieure d'un large méplat précédé d'un profond cavet séparé de celui situé à la base de la console par un tore, tandis qu'à l'Escaladieu, les consoles sont un peu plus complexes avec l'ajout d'un second tore dans la partie médiane du support du doubleau. Enfin, il est important de noter que certains supports de la salle capitulaire de Flaran ressemblent en tous points à ceux de l'Escaladieu : quand on connaît les liens qui unissaient ces deux dernières communautés ainsi que les rapprochements entre les abbayes cisterciennes de Gascogne et l'abbaye bigourdane, les rapports entre Flaran, Berdoues et l'Escaladieu dans les domaines de l'architecture et de la sculpture deviennent alors plus éclairants.

convenir à la place de celles mesurant 111 cm visibles aujourd'hui, il faut tout de même envisager l'utilisation d'un soubassement assez haut, du fait d'une hauteur plus grande qu'à l'Escaladieu.

Enfin, deux autres cas de figure restent à envisager : soit les colonnes revenues d'Allemagne appartiennent à des travées du cloître différentes de celles retrouvées dans l'actuelle galerie méridionale, plus hautes et plus larges, caractéristiques alors d'une campagne de construction différente. C'est ainsi que l'on aurait utilisé des colonnes de 138 cm de haut. Soit ces supports revenus d'Allemagne appartiennent, tout comme les voussoirs à boules, à un autre édifice[43].

[43] Cette hypothèse me paraît la moins plausible : le diamètre de ces grandes colonnes correspond aux dimensions des bases et des chapiteaux de Berdoues ; le marbre utilisé semble le même que celui utilisé pour les chapiteaux et les bases, notamment ; enfin, les colonnes ne possèdent pas non plus de coins en zinc… .

Les socles et les bases :

Parmi les pièces constituant le fonds lapidaire, se trouvent des socles rectangulaires formant des bases doubles pour colonnes jumelles[44] **(fig. 14)**. On peut distinguer deux groupes : 13 bases doubles pour colonnes jumelles libres et 8 bases doubles pour colonnes jumelles adossées. Cela veut donc dire que les bases doubles pour colonnes libres étaient disposées sur le mur-bahut, à la retombée de la baie géminée. Quant aux autres, deux hypothèses peuvent être envisagées : soit elles étaient placées de chaque côté de la baie géminée, adossées aux piliers de briques séparant chaque travée, soit elles étaient adossées au mur gouttereau, à la retombée du doubleau séparant les travées, comme c'était peut-être le cas à l'Escaladieu et comme je l'ai supposé plus haut, au sujet de la disposition des colonnes.

En ce qui concerne le premier groupe, les socles mesurent 51 cm de long sur 35 cm de large, voire 51 cm de long sur 36 cm de large ou 51 cm de long sur 34 cm de large. Toutes les bases qui sont revenues d'Allemagne présentent la même structure, le même décor, la même mouluration : aux quatre angles du socle, on trouve des boules en guise de griffes ; les bases elles-mêmes se décomposent comme suit : à partir d'un socle, on trouve deux tores superposés dont le tore supérieur est d'un diamètre plus étroit. Au-dessus, on trouve un quart-de-rond agrémenté de deux filets, terminé par un nouveau quart-de-rond, de diamètre plus étroit mais plus haut, destiné à recevoir une colonnette d'environ 14 à 16 cm de diamètre **(fig. 15)**. Pour les pièces faisant partie du second groupe, seules les dimensions changent puisque les socles mesurent 51 cm de long pour 26 cm de large. Quant au socle rectangulaire des pièces du premier groupe, il mesure entre 8 et 9 cm de hauteur et se compose de deux méplats séparés par un léger chanfrein **(fig. 15)**. Pour les autres, seule la hauteur a été modifiée puisqu'elle est de 6 cm.

En ce qui concerne les dimensions, nous devons tout d'abord remarquer que les socles revenus d'Allemagne faisant partie du second groupe sont exactement semblables à ceux remployés dans les travées de la galerie méridionale du cloître formant chapelle. Il s'agit donc de pièces faisant partie d'un même ensemble de bases pour colonnes jumelles adossées.

Quant aux socles et aux bases du premier groupe, ils appartiennent également au cloître de Berdoues, bien que, sur place, aucun élément ne permette de le prouver. En revanche, il existe au Musée des Beaux-Arts de Mirande, à quelques kilomètres de Berdoues, un fonds lapidaire particulièrement intéressant qui, en majeure partie, semble appartenir à l'ancien couvent des Cordeliers de cette ville[45]. Néanmoins, il faut extraire de ce groupe homogène d'époque gothique quatre pièces romanes, constituées de trois chapiteaux doubles et d'une base double pour colonnes jumelles

[44] Il existe 21 pièces. Au sujet de leur répartition, cf. *Cloître de l'ancienne abbaye de Berdoues (département du Gers), étude préalable à la restauration…, op. cit*.

[45] Ce fonds lapidaire a fait l'objet d'une étude complète. Cf. C. Balagna, « Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXI, 2001, p. 111-118.

libres, laquelle est posée sur un socle rectangulaire mesurant 51 cm de long sur 34 cm de large[46] **(fig. 17)**. Comme il semble bien que ces pièces romanes font partie d'un lot provenant de l'ancienne abbaye de Berdoues[47], on peut donc penser que les bases revenues d'Allemagne ont bien appartenu à l'abbaye gasconne. De plus, si l'on revient aux vestiges actuellement conservés à Marciac, ils comprennent eux aussi un socle rectangulaire accueillant deux bases pour colonnes jumelles libres **(fig. 16)**. Même si la mouluration des bases est différente[48], j'y reviendrai plus loin, les dimensions concordent avec celles des bases du dépôt lapidaire puisque le socle mesure 51 cm de long sur 35 cm de large[49]. A nouveau, nous pouvons prétendre que ces bases de Marciac, de Mirande et celles revenues d'Allemagne viennent bien de l'ancien cloître de Berdoues.

En ce qui concerne la mouluration, les bases du dépôt lapidaire constituent, on l'a vu plus haut, un tout homogène. Or, les bases doubles de Marciac, celles de Mirande et celles de la chapelle reconstituée à Berdoues[50] en sont très éloignées puisqu'il s'agit à chaque fois d'une base attique, comportant une profonde scotie encadrée par un tore inférieur épais agrémenté d'un filet circulaire et par un tore supérieur plus fin dont la partie inférieure est également soulignée par un filet plus marqué **(fig. 16, 17 et 18)**. On retrouve aussi les boules d'angle[51]. Toutefois, dans la chapelle, le support 2S présente deux bases pour colonnes jumelles à la mouluration identique à celle qui est utilisée pour les bases conservées dans le dépôt lapidaire[52] **(fig. 19)**.

Deux éléments ressortent donc de ces multiples rapprochements : tout d'abord, il apparaît que les bases revenues d'Allemagne appartiennent bien au cloître de Berdoues, malgré des dimensions différentes. Cela signifie qu'il faut alors envisager une disposition topographique dans le cloître témoignant d'un soin particulier : les socles et les bases du premier groupe étaient situés sur le mur-bahut à la retombée de la baie géminée tandis que les éléments du second groupe peuvent appartenir à deux endroits différents : soit contre le mur gouttereau, à la retombée des doubleaux, soit sur le mur-bahut, face aux colonnes centrales, c'est-à-dire adossés aux piliers. Dans le cas où la première hypothèse serait la bonne, cela voudrait dire

[46] Idem, p. 113-114. Ici aussi, les bases sont faites pour recevoir des colonnettes de 15,5 cm de diamètre.
[47] Je reviendrai plus loin sur les trois chapiteaux.
[48] En revanche, la mouluration du socle est absolument identique.
[49] Les colonnes mesurent ici 15 cm de diamètre.
[50] Le profil des bases est identique pour les supports 1S, 1N et 2N.
[51] Idem, p. 113-114.
[52] Dans son rapport, M. Chaillou n'a pas relevé cette différence et a donné la même mouluration aux quatre bases de la chapelle. Cf. *Le cloître de l'abbaye de Berdoues, commune de Berdoues (Gers), document final de synthèse de sondages archéologiques, op. cit.*, p. 30.

que l'élévation intérieure des galeries du cloître serait similaire à ce que l'on peut encore distinguer dans le cloître de l'Escaladieu[53].

Quant à la mouluration, les vestiges épars de Berdoues semblent démontrer l'utilisation de deux types de profils témoignant soit de campagnes de construction successives et très rapprochées, soit de l'intervention d'artistes différents utilisant des gabarits distincts, soit d'une distinction dans la mouluration correspondant à un emplacement particulier dans le cloître. Cette différence subtile de mouluration n'affecte en tous cas en rien ce qui ressort de l'étude de ces bases : elles appartiennent bien à l'ancien cloître de Berdoues.

[53] Rappelons en effet que la situation pourrait être la même à l'Escaladieu : les socles encore en place autour du cloître mesurent 48 cm de long sur 23 cm ou 24 cm de large et sont surmontés de colonnes doubles de 141 cm de haut pour 15 cm de diamètre. Lors de travaux récents, on a déplacé certains supports dont les dimensions diffèrent puisque le socle mesure 48 cm de long sur 36 cm de large et est surmonté de colonnettes mesurant 120 cm de haut pour 14,5 cm de diamètre. Ce support déplacé était peut-être posé sur le mur-bahut bordant le cloître, cf. *supra*, note 38.

Les chapiteaux :

Sont revenus d'Allemagne 17 chapiteaux doubles, dans un bon état de conservation, comportant un astragale torique, une corbeille tronconique et un abaque rectangulaire **(fig. 20)**. Au-dessus, pouvait prendre place un tailloir rectangulaire débordant, présentant sous un méplat, un chanfrein concave[54] **(fig. 3)**. Avant d'en venir à l'examen précis des chapiteaux, établissons tout d'abord quelques remarques générales :

- en ce qui concerne l'épannelage et la structure, nous avons affaire à des chapiteaux de type cistercien, qui s'éloignent du chapiteau roman classique corinthien ou corinthisant et qui préfigurent les chapiteaux gothiques naturalistes. En effet, la forme générale du chapiteau n'est plus celle du chapiteau corinthien : la corbeille est plus haute que large, tend à s'étirer pour mieux se fondre entre le support et l'arc. Les éléments structurels qui caractérisent le chapiteau corinthien roman, les volutes d'angle[55], les dés médians, l'abaque échancré ont également disparu pour donner naissance à un volume homogène se terminant par une simple tablette rectangulaire que le tailloir va épouser de manière harmonieuse[56].

- les 17 chapiteaux conservés se répartissent en deux séries homogènes correspondant aux deux séries de bases. La première série comporte 9 chapiteaux doubles pour colonnes libres, la deuxième 8 chapiteaux doubles pour colonnes adossées. Cela semble coïncider avec les informations révélées par le rapport de fouilles et l'examen des pièces revenues d'Allemagne réalisé plus haut : les chapiteaux doubles pour colonnes libres étaient disposés sur le mur-bahut, au milieu de la travée, à la retombée des deux baies en plein cintre, tandis que les chapiteaux doubles pour colonnes adossées étaient situés à un autre endroit, pour lequel on a vu plus haut qu'il existait deux hypothèses : soit sur le mur-bahut, contre les piliers de briques séparant les travées du cloître entre elles, soit à l'intérieur des galeries, contre les murs gouttereaux, à la retombée des doubleaux.

- de manière générale, les dimensions des chapiteaux, dans chacune des deux séries, varient peu : pour tous les chapiteaux, l'astragale de forme torique mesure environ 3,5 cm d'épaisseur, l'abaque rectangulaire mesure 5 cm de haut. Enfin, ils sont faits pour recevoir une colonne mesurant entre 14 et 16 cm de diamètre. Pour les chapiteaux de la première série, les corbeilles mesurent toutes autour de 52 cm de long pour 35 cm de large, tandis que pour les chapiteaux de la seconde série, les corbeilles mesurent autour de 52 cm de long pour 26 cm de large.

---

[54] Au sujet des chapiteaux et des tailloirs, cf. Stéphane Thouin, *Cloître de l'ancienne abbaye de Berdoues (département du Gers), étude préalable à la restauration…, op. cit.*

[55] Si les volutes d'angle sont parfois conservées, elles se transforment alors pour former un élément ornemental participant au décor et non pour rester purement fonctionnelles.

[56] Pour un rappel plus précis des éléments caractéristiques de la sculpture cistercienne méridionale, cf. C. Balagna, « Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale », dans *Grandselve, l'abbaye retrouvée, op. cit.*, p. 105-108.

- enfin, nous pourrions nous demander si ces chapiteaux proviennent bien du cloître de Berdoues. A nouveau, les comparaisons avec des œuvres connues et provenant bien de Berdoues ou supposées telles, vont nous éclairer. Commençons par les chapiteaux situés à l'intérieur de la chapelle : trois des quatre chapiteaux mesurent 52 cm de long sur 26 cm de large et possèdent un astragale torique de 3,5 cm d'épaisseur et un abaque rectangulaire de 5 à 6 cm de haut[57]. Ces 3 chapiteaux reposent sur des colonnes mesurant environ 15 cm de diamètre. En revanche, le 4e chapiteau est tout à fait à part : il mesure 45,5 cm de long sur 22 cm de large et est posé sur deux colonnes jumelles de 115 cm de haut[58]. Nous remarquons donc que ces chapiteaux doubles pour colonnes adossées correspondent exactement à ceux de la 2e série qui sont revenus d'Allemagne, sauf pour l'un des quatre qui semble bien appartenir à Berdoues mais dont l'emplacement dans le cloître ou dans un autre bâtiment de l'abbaye reste plus mystérieux, à cause de ses dimensions particulières.

Comme je l'ai signalé un peu plus haut, le Musée des Beaux-Arts de Mirande possède quatre pièces romanes dont une base provenant de Berdoues. Les trois autres pièces sont des chapiteaux qui, eux aussi, paraissent venir du même endroit[59]. Ils sont en marbre[60], mesurent tous les trois 52 cm de long sur 25 cm de large, présentent une corbeille tronconique et possèdent un astragale torique de 3 cm de haut et un abaque rectangulaire de 4 cm de haut **(fig. 21)**. En dépit de quelques variations dans les dimensions de l'astragale et de l'abaque, il s'agit bien de chapiteaux doubles pour colonnes adossées dont les différentes informations que l'on puisse en tirer révèlent qu'ils viennent bien du cloître de Berdoues **(fig. 22)**.

Venons-en au chapiteau signalé plus haut dans les éléments provenant de la maison d'un particulier de la ville de Marciac. Il s'agit d'une œuvre en marbre de type de Saint-Béat, mesurant 52 cm de long sur 35 cm de large, comportant un astragale torique de 3 cm d'épaisseur, une corbeille tronconique et un abaque rectangulaire de 5 cm d'épaisseur[61]. Encore une fois, nous pouvons reconnaître un chapiteau double pour colonnes libres provenant de l'ancien cloître de Berdoues, tout à fait semblable aux œuvres revenues d'Allemagne **(fig. 23)**.

Le décor des 17 chapiteaux faisant partie du fonds lapidaire est lui aussi parfaitement dans l'esprit des œuvres cisterciennes. On le sait, c'est dans le domaine plastique que les changements sont les plus notables car les moines blancs vont délaisser purement et simplement le sujet historié, pour ne conserver que les motifs

[57] Il s'agit des chapiteaux 1S, 2S et 1N.

[58] Il s'agit du chapiteau 2N.

[59] C. Balagna, « Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers) », art. cit., plus spécialement p. 111-114.

[60] Dans l'article précédent, j'avais signalé un matériau différent pour deux des trois chapiteaux. Au contraire, en les réexaminant, ils semblent bien avoir été taillés dans le même marbre que le premier et ainsi appartenir au même lot.

[61] Le chapiteau est fait pour couronner une colonne de 15 cm de diamètre. C'est bien le cas puisque nous avons vu plus haut que ce fragment d'élévation, depuis le socle jusqu'au chapiteau, est parfaitement homogène.

ornementaux, essentiellement végétaux. D'ailleurs, la feuille d'acanthe et la palmette, emblèmes de la sculpture romane végétale, sont peu à peu abandonnées pour des compositions plus monumentales et plus dépouillées, où feuilles d'eau lisses ou nervurées, à coquille, palmette, boule, et feuilles de fougère abondent. Quant au tailloir, il est le plus souvent nu et simplement mouluré, avec un chanfrein concave[62]. Comme nous allons le voir, la description et l'analyse de ce décor, la confrontation de ces œuvres avec d'autres, la mise en parallèle chronologique vont nous démontrer que nous avons bien affaire à des chapiteaux provenant de l'ancien cloître de Berdoues, exécutés dans les dernières années du XII^e^ siècle ou dans le premier quart du XIII^e^ siècle. Le décor des chapiteaux, plutôt monotone et répétitif comme c'est souvent le cas dans la sculpture cistercienne, va nous permettre de regrouper les 17 chapiteaux en plusieurs ensembles. En même temps, certaines œuvres paraissent véritablement originales par leur décor et se démarquent de la production sculptée cistercienne contemporaine.

Le 1^er^ groupe se compose de trois chapiteaux à rubans plats entrelacés naissant sur l'astragale et se terminant en pointe sous l'abaque, formant des séries de plages triangulaires disposées à l'angle et sur les faces rectangulaires de l'abaque. Le chapiteau n° 1 est un chapiteau double pour colonnes libres mesurant 52 cm de long sur 35 cm de large[63] **(fig. 24)**. Le chapiteau n° 2 est un chapiteau double pour colonnes adossées mesurant 52 cm de long sur 26 cm de large[64] **(fig. 25)**. Le chapiteau n° 3 est le même que le n° 1[65] **(fig. 26)**. On remarque ici que le même décor peut être présent sur des chapiteaux occupant un emplacement différent dans le cloître. On peut alors envisager une proximité topographique entre ces chapiteaux visant à donner une certaine unité au décor. Il est également possible qu'il n'y ait pas de rapport précis entre les chapiteaux au niveau de leur répartition dans le cloître. Enfin, il faut noter le caractère original de ce décor, dont je ne connais pas d'équivalent dans la sculpture cistercienne méridionale.

Le 2^e^ groupe comprend deux chapiteaux au décor lui aussi très original formé de grandes feuilles lisses marquées par une fine nervure médiane et terminées sous l'abaque en une pointe massive et courbe disposée à l'horizontale, soit vers

---

[62] Les tailloirs revenus d'Allemagne sont de deux types, en lien avec le type de chapiteau : pour les chapiteaux doubles pour colonnes libres, les tailloirs mesurent autour de 63 cm de long sur 47 cm de large pour la partie supérieure et autour de 53 cm de long sur 37 cm de large pour la partie inférieure, en contact avec l'abaque du chapiteau. Pour les chapiteaux doubles pour colonnes adossées, les tailloirs mesurent autour de 63 cm de long sur 36 cm de large pour la partie supérieure et autour de 53 cm de long sur 30 cm de large pour la partie inférieure, en contact avec l'abaque du chapiteau. Ces tailloirs en marbre semblent donc correspondre, par leur mouluration et leurs dimensions aux différents chapiteaux revenus d'Allemagne. On peut donc en conclure qu'ils appartiennent visiblement à l'ancien cloître de Berdoues.

[63] L'astragale mesure 3,5 cm d'épaisseur et l'abaque mesure 5 cm de haut.

[64] Idem.

[65] Pour ces trois chapiteaux, le diamètre des colonnes qui les accueillent oscille entre 14 et 16 cm.

l'intérieur, soit vers l'extérieur du chapiteau. Les chapiteaux n° 4 et 5 ont les mêmes dimensions : 52 cm de long pour 34 cm de large[66] **(fig. 27 et 28)**. Il s'agit donc de deux chapiteaux doubles pour colonnes libres. A nouveau, on pourrait se demander si ce décor que l'on ne rencontre pas dans d'autres édifices cisterciens méridionaux appartient bien à Berdoues. Deux des trois chapiteaux romans faisant partie du fonds lapidaire du Musée des Beaux-Arts de Mirande sont tout à fait semblables à ces deux chapiteaux revenus d'Allemagne[67] **(fig. 29 et 30)**. Ils sont simplement plus fins en ce sens que les feuilles lisses se trouvent divisées en sections verticales par l'ajout de nervures secondaires qui se poursuivent sur les pointes courbes. Comme ce sont deux chapiteaux doubles pour colonnes adossées, on peut les associer aux deux chapiteaux n° 4 et 5, tout comme on a pu rapprocher le chapiteau n° 2 des chapiteaux n° 1 et 3.

Le 3e groupe n'est constitué que par un seul chapiteau. C'est un très bel exemple de ces chapiteaux cisterciens de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle constitués essentiellement de feuillages dont le caractère monumental et la simplicité de traitement annoncent la flore naturaliste gothique **(fig. 31)**. Ce chapiteau n° 6, couronnant deux colonnes adossées et mesurant 52 cm de long sur 26 ou 27 cm de large, présente une corbeille ornée de grandes feuilles lisses. Celles disposées aux angles sont agrémentées en leur centre de deux nervures toriques séparées par une gorge tandis que la feuille centrale, joignant les deux parties du chapiteau, possède en son centre une large nervure triangulaire s'amincissant vers le haut. La nouveauté réside dans la présence d'un décor couvrant disposé sur ces feuilles lisses formant la trame générale. Ce décor est composé de folioles tuyautées, ouvertes vers la bordure de la feuille lisse et fermées en pointe contre les nervures médianes ou la nervure triangulaire. L'ensemble peut rappeler des feuilles de fougère, traitées de façon personnelle.

Bien que formant un véritable *unicum* dans la sculpture cistercienne gasconne, on peut comparer ce chapiteau avec d'autres qui s'en approchent, notamment parmi les vestiges sculptés de l'ancienne abbaye cistercienne de Grandselve[68]. En effet, quelques chapiteaux présentent ce système de feuilles lisses, servant à découper en plages courbes ou triangulaires l'épannelage de la corbeille, recouvertes d'un décor couvrant évoquant de façon plus ou moins fidèle un feuillage au naturel.

En dehors du monde cistercien, mais largement influencés par ce dernier, il faut évoquer aussi certains chapiteaux de l'ancien monastère prémontré de La Case-

---

[66] Leur astragale mesure 3,5 cm d'épaisseur et l'abaque mesure 5 cm de haut. Le chapiteau n° 4 accueille des colonnes de 16 cm de diamètre, le chapiteau n° 5 des colonnes de 15,5 cm de diamètre.

[67] Cf. C. Balagna, « Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers) », art. cit., t. LXI, 2001, p. 114.

[68] Cf. D. Cazes, *Sculptures de l'abbaye de Grandselve et de la cathédrale de Toulouse au XIIIe siècle*, *op. cit.* ; C. Balagna, « Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale », dans *Grandselve, l'abbaye retrouvée, op. cit.*, p. 105-108 et de manière plus générale, *Grandselve, l'abbaye retrouvée*, *op. cit.*, notamment p. 109-117.

Dieu à Beaumarchès (Gers). Si les bâtiments du monastère ont quasiment disparu à partir de la Révolution, on conserve néanmoins de manière éparse chez différents propriétaires des environs de nombreux éléments lapidaires dont des chapiteaux sculptés romans et gothiques[69]. Parmi les chapiteaux romans, certains témoignent de manière nette de rapports précis avec les communautés cisterciennes voisines et les artistes qui y travaillent. En effet, on retrouve sur certaines pièces les feuilles lisses recouvertes de folioles réparties de chaque côté d'une tige centrale ainsi que le système de la nervure médiane à deux tores séparés par un vide[70].

Enfin, nous devons ici évoquer la salle capitulaire de la cathédrale Sainte-Marie d'Auch. Cette salle, transformée et mutilée au moment de la construction de l'église de la fin du Moyen Age, a vraisemblablement été construite sous l'archevêque Amanieu I[er] d'Armagnac, aux commandes du diocèse entre 1226 et 1242. L'archevêque, qui fut évêque de Tarbes entre 1224 et 1226 a fait construire auprès de chacune des deux cathédrales une salle capitulaire qui, par son plan, sa structure, son élévation et son voûtement, apparaît comme la réplique des salles capitulaires cisterciennes de Flaran et de l'Escaladieu[71]. Dans le domaine du décor, la sculpture de la salle capitulaire est également redevable de l'art cistercien, comme en témoignent l'utilisation du marbre, la structure et le profil des bases, le décor des chapiteaux. Parmi ces derniers, essentiellement à feuilles lisses et à feuilles à boules, on remarque la présence d'une pièce remarquable qui doit beaucoup aux chapiteaux de Grandselve et qui rappelle par certains côtés notre chapiteau à feuilles de fougère de Berdoues[72].

Le 4[e] groupe est le plus important en nombre puisqu'il comprend 5 chapiteaux à feuilles lisses, motif éminemment cistercien que l'on rencontre dans la plupart des monastères de l'ordre. Ce sont des feuilles lisses à fine nervure médiane, naissant sur l'astragale et formant retour à l'angle de l'abaque de manière élégante. Le chapiteau n° 7 mesure 50 cm de long sur 26 cm de large **(fig. 32)** ; le n° 8 mesure 52 cm de long sur 27 cm de large **(fig. 33)** ; le n° 9 mesure 52 cm de long sur 37 cm de large **(fig. 34)** ; les n° 10 et 11 mesurent 52 cm de long sur 26 cm de large[73] **(fig. 35 et 36)**. Sur ces 5 chapiteaux, 4 sont destinés à reposer sur des colonnes jumelles adossées, 1 seul sur des colonnes jumelles libres.

---

[69] Cf. C. Balagna, « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, p. 63-78.

[70] Idem, p. 67-73, fig. 2, 3 et 4.

[71] Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse, op. cit*, t. I, p. 98-101.

[72] *Idem*, p. 101 et voir également Françoise Bagnéris, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986, p. 167-173.

[73] Pour tous ces chapiteaux, l'astragale mesure 3,5 cm d'épaisseur et l'abaque 5 cm de haut. Le chapiteau n° 10 présente une cassure dans l'angle supérieur gauche de la face principale.

Certains autres chapiteaux du cloître de Berdoues appartiennent à ce groupe, notamment les chapiteaux 2S et 2N **(fig. 37 et 38)** de la chapelle construite à l'emplacement de la galerie méridionale du cloître ainsi que l'un des deux chapiteaux remployés en tant que support de croix dans le petit village de Sauviac, voisin de Berdoues[74] **(fig. 39)**. D'ailleurs, ces trois chapiteaux doubles sont faits pour être placés sur des colonnes adossées. Enfin, notons que nous retrouvons d'autres chapiteaux à feuilles lisses dans les monuments cisterciens régionaux, notamment dans l'église, la sacristie et la salle capitulaire de Flaran ainsi que dans la salle capitulaire et les vestiges du cloître de l'Escaladieu[75].

Le 5e groupe se résume lui aussi à une seule pièce. Il s'agit d'un chapiteau double pour colonnes jumelles libres, mesurant 52 cm de long sur 35 cm de large[76]. Son décor consiste en de grandes feuilles lisses marquées par une nervure médiane rectangulaire et épaisse et terminées sous l'abaque en boules attachées à la pointe de la feuille, laquelle est fortement courbée sous le poids de cette boule **(fig. 40)**. On trouve dans la chapelle un chapiteau exactement semblable : il s'agit du 1S **(fig. 41)**, qui diffère seulement par ses dimensions puisqu'il s'agit d'un chapiteau pour colonnes adossées[77].

Dans le fonds lapidaire du Musée de Mirande, l'un des trois chapiteaux romans présente une composition et un décor similaires, sauf à l'endroit des boules qui sont presque entières et qui constituent plus simplement l'extrémité de la feuille[78] **(fig. 42)**. Remarquons à nouveau que les dimensions de ce chapiteau, 52 cm de long sur 25 cm de large, concordent en tous points avec les autres pièces. Enfin, nous pouvons rapprocher également des chapiteaux de Berdoues celui de Marciac, dont nous avons vu que les dimensions étaient identiques. Par son décor, il se rapporte à ce chapiteau n° 12 revenu d'Allemagne puisqu'il présente les mêmes feuilles à boules, attachées à la manière du chapiteau de Mirande **(fig. 43)**. Notons aussi que la nervure médiane de la feuille s'est affinée, formant une très légère saillie.

Il s'agit à nouveau d'un décor très prisé par les moines cisterciens que l'on trouve dans la plupart des édifices des moines blancs, notamment en Gascogne, dans l'ancienne abbaye de Planselve[79], dans la salle capitulaire de Flaran, dans la salle capitulaire et dans le cloître de l'Escaladieu[80]. Enfin, c'est un thème que l'on rencontre

---

[74] Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse…, op. cit*, t. I, p. 92-97.

[75] Dans ces deux derniers édifices, ces chapiteaux ont bien sûr des dimensions différentes de ceux de Berdoues.

[76] Ce chapiteau n° 12 possède aussi un astragale mesurant 3,5 cm d'épaisseur et un abaque mesurant 5 cm de haut.

[77] On remarque toujours ce lien formel et décoratif entre les deux types de chapiteaux.

[78] Cf. C. Balagna, « Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers) », art. cit., p. 114.

[79] Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse…, op. cit*, t. I, p. 96, note 224.

[80] Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse…, op. cit*, t. I, p. 92-97.

aussi parmi des vestiges de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu[81], ce qui témoigne de l'influence directe et durable de l'art cistercien de Gascogne sur certains chantiers contemporains.

Le 6e groupe se compose de trois exemplaires. Le chapiteau n° 13 mesure 52 cm de long sur 26 cm de large et appartient donc au groupe des chapiteaux doubles pour colonnettes adossées[82] **(fig. 44)**, tandis que les chapiteaux n° 14 et 15 qui mesurent 52 cm de long sur 35 cm de large font partie de la série des chapiteaux doubles pour colonnes libres[83] **(fig. 45 et 46)**. Dans le domaine décoratif, ce groupe associe lui aussi différents ingrédients du vocabulaire cistercien puis qu'il comprend de grandes feuilles lisses à fine nervure médiane[84] et cantonnées d'une bordure ourlée, pour le n° 13, donnant naissance aux angles et au milieu du chapiteau à des coquilles renversées formant volutes. Le motif de la coquille, ressemblant parfois à une palmette renversée, se retrouve sur place, à Berdoues, sur le chapiteau 1N de la chapelle **(fig. 47)**, ainsi que sur un des deux chapiteaux de Sauviac évoqués plus haut[85] **(fig. 48)**. Rappelons que ce deuxième chapiteau double de Sauviac, à l'origine de Berdoues, doit être lui aussi associé à des colonnes adossées. La seule différence entre ces deux chapiteaux et le n° 13, par exemple, c'est dans ce dernier cas, l'épaisseur donnée à la bordure de la feuille d'eau, alors que les n° 14 et 15 ont une bordure plus fine.

Le 7e groupe comprend enfin deux chapiteaux semblables par leur décor mais différents par leurs dimensions. Le premier est un chapiteau double pour colonnes libres mesurant 52 cm de long sur 36 cm de large **(fig. 49)** et le deuxième est un chapiteau double pour colonnes adossées mesurant 52 cm de long sur 26 cm de large[86] **(fig. 50)**. Leur décor est à nouveau assez original pour un édifice cistercien : il s'agit d'une série de rubans ou de tiges végétales très fines ou bien de feuilles lisses étroites et stylisées formant sous l'abaque des enroulements sur eux-mêmes dont les extrémités pointues sont situées juste au-dessus de l'astragale. Cela ressemble assez, mais de manière plus molle et sans le même relief, aux chapiteaux du 2e groupe. Ces deux chapiteaux qui, par leur forme générale, leur mouluration, leurs dimensions, semblent bien faire partie de l'ancien cloître de Berdoues attestent la grande originalité de la sculpture végétale et ornementale, purement décorative, de certains de ces chapiteaux que l'absence d'œuvres comparables dans d'autres cloîtres

[81] Cf. C. Balagna, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21e Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, p. 100-133 et « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », art. cit., p. 63-78.

[82] Pour l'astragale et l'abaque, les dimensions sont les mêmes que pour le chapiteau précédent.

[83] Pour ces deux chapiteaux, l'astragale mesure 3,5 cm d'épaisseur et l'abaque mesure 5 cm de haut.

[84] Notons que le n° 15 possède une nervure médiane plus épaisse, comme pour le n° 12.

[85] Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse…, op. cit*, t. I, p. 92-97.

[86] Pour ces deux chapiteaux n° 16 et n° 17, les dimensions de l'astragale et de l'abaque sont les mêmes que pour les œuvres précédentes.

cisterciens contemporains nous empêchent de bien cerner[87]. Malgré cette absence d'éléments comparables dans des édifices locaux, il semble bien que la sculpture du cloître de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues était particulièrement originale. En effet, si l'on y retrouve les thèmes classiques de l'art cistercien, force est de constater que certaines œuvres témoignent d'un goût pour les formes originales et d'une certaine liberté laissée au sculpteur dans l'organisation décorative du chapiteau. Encore une fois, les vestiges lapidaires revenus d'Allemagne éclairent sous un jour nouveau nos connaissances sur la sculpture cistercienne méridionale et surtout gasconne autour des années 1200.

[87] Remarquons tout de même que certains chapiteaux de l'ancienne abbaye bourguignonne de Fontenay, notamment dans l'église abbatiale et dans le cloître, peuvent être rapprochés de ceux de Berdoues. Ils sont en effet ornés de rubans demi-circulaires entrelacés. Cf. A. Dimier, *L'art cistercien*, t. I, La-Pierre-qui-Vire, 2e éd, 1962, p. 69-73, fig. 2 et 10.

Conclusion :

A présent, nous pouvons mieux apprécier l'intérêt du fonds lapidaire revenu d'Allemagne. En effet, l'étude précise de tous ses éléments constitutifs nous permet de nous assurer de l'importance de cet ensemble.

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que la majorité des pièces conservées appartient bien à l'ancien cloître de Berdoues, principalement les socles, les chapiteaux et les tailloirs. En ce qui concerne les voussoirs à boules, il semble qu'il s'agisse de blocs appartenant à un autre édifice que Paul Gouvert aurait vendu à Goering comme émanant de Berdoues. Il apparaît d'ailleurs probable que ces blocs de marbre puissent venir de la région roussillonnaise que l'antiquaire a particulièrement écumée. On peut donc penser que Paul Gouvert n'hésitait pas, en fonction de ses besoins, à mélanger des éléments d'architecture et de sculpture totalement différents les uns des autres d'un point de vue stylistique. En revanche, il pouvait sans doute justifier ces rapprochements par la nature du matériau, particulièrement homogène ici. Enfin, il ne semble pas qu'il ait réalisé des copies ou des pastiches, comme cela avait été envisagé à un certain moment.

Au sujet des colonnes revenues d'Allemagne, le lien avec Berdoues apparaît plus ténu. En effet, même si le matériau et certaines dimensions semblent démontrer le contraire, la longueur de ces supports, de prime abord, ne paraît correspondre avec rien. Pourtant, la comparaison avec les vestiges de l'ancien cloître de l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu pourrait nous amener à penser différemment l'élévation intérieure des galeries du cloître de Berdoues, et plus particulièrement les vestiges conservés de la galerie méridionale. Si l'hypothèse évoquée plus haut s'avérait juste, on pourrait alors tout à fait relier les colonnes monolithes revenues d'Allemagne avec les structures encore en place ainsi qu'avec les éléments d'architecture et d'élévation révélés par les sondages archéologiques.

Nous pourrions alors en conclure que les cloîtres de Berdoues et de l'Escaladieu étaient, dans le premier quart du XIII^{e} siècle, entièrement ou partiellement voûtés et possédaient une élévation intérieure complexe et élégante, marquée par l'utilisation systématique de colonnes jumelles et de chapiteaux doubles contre les murs gouttereaux et sur le mur-bahut. D'après les vestiges visibles dans les autres édifices cisterciens du Midi de la France, on pourrait alors proposer de voir en ces deux cloîtres une construction originale et novatrice, associant voûtement d'ogives et sculpture monumentale au sein d'un plan et d'une élévation complexe faisant intervenir colonnes et chapiteaux d'un côté et simples consoles de l'autre. Sans nul doute, ces réalisations tardives mais non dénuées d'élégance pourraient constituer un jalon intéressant entre les cloîtres romans méridionaux et les cloîtres gothiques du XIV^{e} siècle, particulièrement nombreux dans les communautés d'ordres mendiants.

L'étude précise des socles, bases de colonnes et chapiteaux doubles nous a révélé que la source en était Berdoues. Tout d'abord, il est important de noter que la confrontation des différents vestiges conservés, notamment à Berdoues même, à Sauviac, à Marciac et à Mirande, et des pièces revenues d'Allemagne atteste une origine identique. Ainsi, notre étude nous a permis de faire d'une pierre deux coups : prouver l'origine gersoise du fonds lapidaire et établir la même provenance pour les pièces disséminées ici et là, autour du site de Berdoues. Ensuite, nous avons pu déterminer par l'examen des pièces elles-mêmes, notamment au niveau de la structure, des dimensions et de la mouluration, que celles-ci occupaient probablement à l'intérieur du cloître un emplacement particulier, soit sur le mur-bahut, soit contre les murs gouttereaux, nous obligeant à considérer de façon encore plus plausible l'hypothèse évoquée plus haut quant à l'élévation intérieure possible des galeries du cloître. Enfin, notons que les différentes informations dévoilées par l'étude de ces blocs ne contredit en rien les révélations apportées par la fouille archéologique.

Terminons par les chapiteaux, pièces maîtresses de tout cet ensemble lapidaire. A nouveau, trois constatations se dégagent de leur étude. Tout d'abord, nous avons pu prouver qu'ils proviennent bien de Berdoues, notamment grâce aux comparaisons effectuées avec les autres pièces connues, en particulier en confrontant les dimensions et le décor. Ensuite, le caractère très original de certains chapiteaux dans le domaine de l'ornementation nous autorise à penser que le cloître de Berdoues devait se démarquer de la production contemporaine à la fois cistercienne et non-cistercienne. J'avoue que la rareté des vestiges conservés dans les autres édifices cisterciens doit nous engager à la plus grande prudence, mais le nombre de chapiteaux au décor « inédit » peut nous conduire à considérer d'un oeil neuf le décor du cloître de Berdoues.

Enfin, les vestiges revenus d'Allemagne ainsi que les autres chapiteaux provenant de Berdoues nous engagent à remarquer l'influence de la sculpture cistercienne gasconne dans le reste de la région autour de 1200. En effet, lorsqu'on compare les chapiteaux de Berdoues avec ceux de l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale d'Auch et surtout avec ceux de La Case-Dieu, par exemple, on remarque de nombreuses similitudes : encore une fois, l'art cistercien, loin d'être l'apanage exclusif des moines blancs, a servi de modèle et de référence au moment de l'abandon des formes romanes et de la découverte progressive du style gothique. C'est loin d'être le seul enseignement que l'on puisse tirer de l'étude des vestiges de l'ancien cloître de Berdoues… .

Fig. 1 : Vue d'ensemble d'une partie du dépôt lapidaire.

Fig. 2 : Quelques-uns des voussoirs à boules.

Fig. 3 : L'arcade remontée avec des éléments du fonds lapidaire.

Fig. 4 : Détail de l'arcade remontée.

Fig. 5 : Quelques-unes des colonnes entières.

Fig. 6 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, vue d'ensemble.

Fig. 7 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, une partie de l'aire du cloître.

Fig. 8 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, une console du cloître.

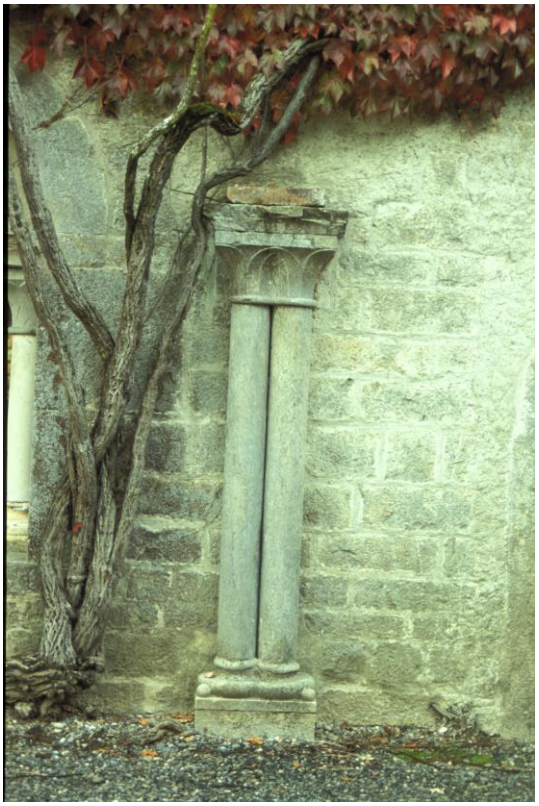

Fig. 9 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, détail de l'élévation intérieure supposée du cloître.

Fig. 10 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, mur sud du cloître, vestiges du voûtement.

Fig. 11 : Berdoues, ancienne chapelle, détail de l'élévation intérieure.

Fig. 12 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, vestiges des supports du mur-bahut ?

Fig. 13 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, une console du vaisseau central de l'abbatiale.

Fig. 14 : Quelques-unes des bases doubles.

Fig. 15 : Une base double pour colonnes libres.

Fig. 16 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, la base double.

Fig. 17 : Mirande, musée des Beaux-Arts, la base double.

Fig. 18 : Berdoues, ancienne chapelle, la base du support 1S.

Fig. 19 : Berdoues, ancienne chapelle, la base du support 2S.

Fig. 20 : Deux des chapiteaux revenus d'Allemagne.

Fig. 21 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.

Fig. 22 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux pour colonnes doubles adossées.

Fig. 23 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, le chapiteau double.

Fig. 24 : Le chapiteau n° 1.

Fig. 25 : Le chapiteau n° 2.

Fig. 26 : Le chapiteau n° 3.

Fig. 27 : Le chapiteau n° 4.

Fig. 28 : Le chapiteau n° 5.

Fig. 29 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.

Fig. 30 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.

Fig. 31 : Le chapiteau n° 6.

Fig. 32 : Le chapiteau n° 7.

Fig. 33 : Le chapiteau n° 8.

Fig. 34 : Le chapiteau n° 9.

Fig. 35 : Le chapiteau n° 10.

Fig. 36 : Le chapiteau n° 11.

Fig. 37 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 2S.

Fig. 38 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 2N.

Fig. 39 : Sauviac, deux chapiteaux remployés provenant de Berdoues.

Fig. 40 : Le chapiteau n° 12.

Fig. 41 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 1S.

Fig. 42 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.

Fig. 43 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, le chapiteau double.

Fig. 44 : Le chapiteau n° 13.

Fig. 45 : Le chapiteau n° 14.

Fig. 46 : Le chapiteau n° 15.

Fig. 47 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 1N.

Fig. 48 : Sauviac, détail d'un des deux chapiteaux remployés provenant de Berdoues.

Fig. 49 : Le chapiteau n° 16.

Fig. 50 : Le chapiteau n° 17.

Légende des illustrations

Pl. 1 : Berdoues, ancienne abbaye cistercienne, chapelle du cloître, plan au sol avec numérotation des supports.
Fig. 1 : Vue d'ensemble d'une partie du dépôt lapidaire.
Fig. 2 : Quelques-uns des voussoirs à boules.
Fig. 3 : L'arcade remontée avec des éléments du fonds lapidaire.
Fig. 4 : Détail de l'arcade remontée.
Fig. 5 : Quelques-unes des colonnes entières.
Fig. 6 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, vue d'ensemble.
Fig. 7 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, une partie de l'aire du cloître.
Fig. 8 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, une console du cloître.
Fig. 9 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, détail de l'élévation intérieure supposée du cloître.
Fig. 10 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, mur sud du cloître, vestiges du voûtement.
Fig. 11 : Berdoues, ancienne chapelle, détail de l'élévation intérieure.
Fig. 12 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, vestiges des supports du mur-bahut ?
Fig. 13 : L'Escaladieu, ancienne abbaye cistercienne, une console du vaisseau central de l'abbatiale.
Fig. 14 : Quelques-unes des bases doubles.
Fig. 15 : Une base double pour colonnes libres.
Fig. 16 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, la base double.
Fig. 17 : Mirande, musée des Beaux-Arts, la base double.
Fig. 18 : Berdoues, ancienne chapelle, la base du support 1S.
Fig. 19 : Berdoues, ancienne chapelle, la base du support 2S.
Fig. 20 : Deux des chapiteaux revenus d'Allemagne.
Fig. 21 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.
Fig. 22 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux pour colonnes doubles adossées.
Fig. 23 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, le chapiteau double.
Fig. 24 : Le chapiteau n° 1.
Fig. 25 : Le chapiteau n° 2.
Fig. 26 : Le chapiteau n° 3.
Fig. 27 : Le chapiteau n° 4.
Fig. 28 : Le chapiteau n° 5.
Fig. 29 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.
Fig. 30 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.
Fig. 31 : Le chapiteau n° 6.
Fig. 32 : Le chapiteau n° 7.
Fig. 33 : Le chapiteau n° 8.

Fig. 34 : Le chapiteau n° 9.
Fig. 35 : Le chapiteau n° 10.
Fig. 36 : Le chapiteau n° 11.
Fig. 37 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 2S.
Fig. 38 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 2N.
Fig. 39 : Sauviac, deux chapiteaux remployés provenant de Berdoues.
Fig. 40 : Le chapiteau n° 12.
Fig. 41 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 1S.
Fig. 42 : Mirande, musée des Beaux-Arts, un des chapiteaux romans.
Fig. 43 : Marciac, vestiges d'une arcature démontée, le chapiteau double.
Fig. 44 : Le chapiteau n° 13.
Fig. 45 : Le chapiteau n° 14.
Fig. 46 : Le chapiteau n° 15.
Fig. 47 : Berdoues, ancienne chapelle, le chapiteau du support 1N.
Fig. 48 : Sauviac, détail d'un des deux chapiteaux remployés provenant de Berdoues.
Fig. 49 : Le chapiteau n° 16.
Fig. 50 : Le chapiteau n° 17.